

Brèves littéraires

Brèves

Présentation

Numéro 81, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2010). Présentation. *Brèves littéraires*, (81), 16–16.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

TABLE RONDE 2010

SPOKEN WORD & SLAM

La Société littéraire de Laval a amorcé ses activités 2010 par une table ronde sur le slam et le spoken word réunissant Ivy et èmèf (Marie-France Bancel), deux figures marquantes de ces formes contemporaines de poésie qui cisèle, travestit et fait éclater les mots sur scène, pour les offrir à un public enthousiaste. Ce genre de performance, qui rejoint particulièrement les jeunes, constitue, à n'en point douter, un gage d'espoir pour la vitalité de notre langue et de notre culture.



Ivy a expliqué que le mot « slam » signifie tout simplement « claquement ». Il a souligné que le genre a été popularisé dans la francophonie par le slameur français Grand Corps Malade. Il a mentionné que, chez nous, la Ligue québécoise de slam est active à Montréal, Québec, Gatineau, Sherbrooke et Trois-Rivières. Après avoir expliqué ce qu'est une compétition de slam, il a mis le public à contribution en choisissant au hasard cinq juges de sa performance de la soirée, des textes d'au plus trois minutes qui enchaînent les mots à une vitesse étourdissante, créant des sons nouveaux par le jeu d'associations inusitées. Sa présence énergisante a été chaudement applaudie.

La deuxième invitée, èmèf, n'a pas été en reste. Elle a éclairé le public sur la différence entre le slam et le spoken word et a fait un passionnant tour d'horizon des tendances, en plus d'un survol historique, révélant que le spoken word, né dans les années 1980, s'est développé aux États-Unis durant la décennie suivante. Selon elle, ces genres ont en commun deux vies : l'écrit et le dit « incarné ». Parfois accompagné de musique improvisée, le spoken word est lu ou, dans l'idéal, récité de mémoire. De plus, l'artiste doit s'adapter à la spécificité de son public ; en conséquence, sa performance requiert une sensibilité exceptionnelle. Le texte de èmèf soulignant la Journée internationale des femmes a beaucoup touché le public, et ses prouesses associatives sur le thème du cinéma ont fait sourire un auditoire admiratif.